

LE PORTRAIT DU LUNDI

Geoffroy Heimlich, un archéologue au cœur de l'Afrique

Docteur en histoire et en archéologie, le Strasbourgeois mène depuis près de quinze ans des recherches sur l'art rupestre dans le massif de Lovo, en République démocratique du Congo, qu'il espère faire reconnaître par l'Unesco. Une aventure humaine autant que scientifique.

Geoffroy Heimlich se souvient de l'émotion éprouvée ce jour de 2011 où Sébastien « fantôme », un grand chasseur du coin qui passait son temps loin des autres villageois, l'a emmené dans cette grotte extraordinaire du massif de Lovo, au cœur de l'ancien royaume de Kongo. « Il y avait une grande salle, de plus de six mètres de haut, un puits au fond... Nous avons escaladé une paroi jusqu'à une galerie supérieure, dans une obscurité totale. Et là, on a découvert des dessins vieux de plusieurs siècles ! »

Une fascination qui remonte à l'enfance

Quatre années plus tôt, il avait commencé une thèse d'archéologie consacrée à l'art rupestre de cette région de quelque 430 km² située en République démocratique du Congo (RDC). « L'intérêt pour l'Afrique a toujours été présent chez moi, peut-être parce que mon père avait fait un service civique au Cameroun et que l'on faisait des soirées diapos... L'Afrique me fascinait. Pendant mes études à l'université de Strasbourg, je me suis intéressé aux grottes Chauvet et de Lascaux, et je me suis demandé ce qu'il existait ailleurs en art rupestre. En Afrique, on connaissait surtout les peintures et gravures du Sahara et d'Afrique du Sud, beaucoup moins celles d'Afrique centrale. J'ai tiré la ficelle... »

Dans les années 1970, Pierre De Maret, professeur d'archéologie et d'anthropologie à l'université libre de Bruxelles, « une référence dans le domaine », avait exploré quelques sites de Lovo. Sur les traces de son directeur de thèse, l'étudiant alsacien part les étudier et en découvrir d'autres, avec un collègue de Kinshasa, Clément Mambu Nsangathi, et le soutien du ministère français des Affaires étrangères.

Tisser des liens de confiance pour accéder à des sites toujours sacrés

« Au début, il y a eu beaucoup de palabres avec les habitants de la dizaine de villages du massif. On m'a jaugé. Les sites comportant des peintures rupestres sont toujours sacrés. On n'y va pas avec n'importe qui, il faut être guidé par des initiés, des chasseurs. On me disait



Geoffroy Heimlich à Strasbourg, le 5 novembre dernier. Désormais en poste à l'université de Toulouse, l'archéologue fait des allers-retours entre la capitale alsacienne, où réside sa famille, et la « ville rose ». Photo DNA/Jean-François BADIAS

seulement des bribes de tradition. »

Les premières années, il a donc beaucoup marché pour pas grand-chose. Des liens de confiance, devenus d'amitié, ont fini par se tisser. « On a appris à se connaître. Sur place, on vit comme les autres, on se baigne dans la rivière, on mâche des noix de cola... Les villageois vivent surtout de l'agriculture, ils vont vendre une partie de leur production dans les grands centres de la région, à vélo ou à moto. Ils sont devenus une seconde famille pour moi. »

Il a fallu sept ans à Geoffroy Heimlich pour boucler sa thèse, qui inventorie 117 sites, dont vingt grottes ornées, totalisant plus de 5 700 peintures ou gravures rupestres. « Chaque site est abordé comme sur une scène de crime : il faut faire attention à là où on marche pour ne rien modifier, on prend des photos pour des relevés, on fait un plan pour situer les différents images, on prospecte les surfaces à la recherche de poteries, de pierres taillées, de bois brûlés, on prélève des pigments, on fait des sondages au pied des grottes... Tous ces éléments aident à dater, à compren-

dre les techniques utilisées et le sens de ces images. »

Datées (par la méthode du radiocarbone) du XIII^e au XVIII^e siècles, les peintures et gravures inventoriées étaient associées à des rituels kongo. Combattues par les missionnaires après la « découverte » du royaume par les Portugais, à la fin du XV^e siècle, ces pratiques sont devenues clandestines, expliquant sans doute l'accès difficile à certains sites.

Une inscription au patrimoine mondial qui devient urgente

Au fil des années, la recherche dans le Lovo s'est professionnalisée, Geoffroy Heimlich et Clément Mambu Nsangathi ont reçu le renfort d'autres chercheurs, de laboratoires « pointus », qui apportent « un regard nouveau ». En juin dernier, le massif a ainsi été photographié par avion, 20 000 images ont été prises, un véritable scanner du paysage pour le reconstituer numériquement, en trois dimensions (on appelle ça la photogrammétrie). « Il y a encore des années de travail en perspective, mais l'inventaire

des sites ne sera certainement jamais exhaustif. »

Geoffroy Heimlich espère surtout que le travail qu'il a entrepris aidera à l'inscription du massif de Lovo sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. « Ce patrimoine a été protégé jusqu'ici, mais il est menacé aujourd'hui par l'exploitation industrielle des massifs. Il y a urgence. » Ce classement contribuerait à la fois à la reconnaissance de l'art africain et au rééquilibrage de la liste de l'Unesco, la moitié des sites actuellement classés étant situés en Europe.

Au-delà du Lovo, Geoffroy Heimlich a dirigé un très beau livre, paru en février, qui souligne l'importance de l'art rupestre africain et met en avant une jeune génération de chercheurs du continent. Grâce un module de formation en ligne, à des ateliers à Kinshasa, et à une exposition itinérante qui devrait être inaugurée au Musée national à Kinshasa début 2022 (après un passage par Angoulême et bientôt par Toulouse), le Strasbourgeois souhaite « passer le relais » aux étudiants congolais : « Il y a encore des années de travail en perspective, mais l'inventaire

ne sera certainement jamais exhaustif. »

Un immense privilège

S'il pense, à moyen terme, se tourner vers d'autres sites, en Afrique ou ailleurs, ses recherches au Lovo resteront pour Geoffroy Heimlich « une aventure humaine » extraordinaire, qui l'a « construit ». « Lors de mes premiers séjours, j'étais un jeune étudiant. Aujourd'hui, j'ai 39 ans, je suis père de deux enfants, souligne-t-il. Les habitants nous ont fait confiance, nous ont acceptés comme nous étions. Les chefs coutumiers, dépositaires de la tradition, ont accepté de nous en transmettre une partie. Je le vis comme un immense privilège. »

Olivier BRÉGEARD

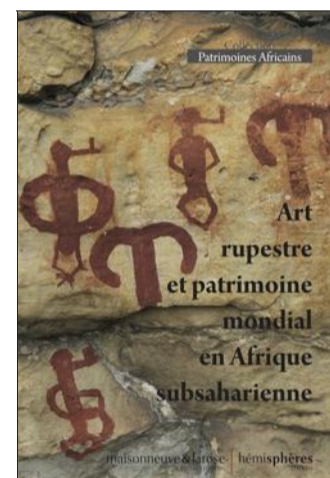
VOIR En attendant un éventuel passage dans la région (le chercheur lance un appel aux musées et institutions locales), l'exposition issue du travail de Geoffroy Heimlich est visible sur www.exposition-lovo.com

PLUS WEB

Retrouvez des photos de Geoffroy Heimlich sur www.lalsace.fr.

DATES

- 1982 : naissance à Strasbourg, le 14 septembre.
- 2006 : premier voyage en Afrique, au Cameroun, avec l'Institut de recherche pour le développement.
- 2007 : commence sa thèse sur l'art rupestre du massif de Lovo, en République démocratique du Congo.
- 2014 : soutient sa thèse à Bruxelles, devient docteur en histoire et en archéologie.
- 2021 : rejoint le pôle Afrique de l'université de Toulouse ; parution du livre *Art rupestre et patrimoine mondial en Afrique subsaharienne*, aux Éditions Hérisphères, Maisonneuve & Larose (244 pages, 20 €).



Le travail de Geoffroy Heimlich fait l'objet d'un chapitre dans ce livre paru en février, qu'il a dirigé. DR

L'essentiel

Geoffroy Heimlich bénéficie jusqu'en 2023 d'un financement du ministère des Affaires étrangères pour ses recherches sur le massif de Lovo. Après avoir donné des cours à l'Institut d'ethnologie de Strasbourg, il a rejoint, à la rentrée, la « très belle équipe » du pôle Afrique de l'université de Toulouse. Son poste d'attaché temporaire d'enseignement et de recherche (Ater) lui permet de partager sa passion avec des étudiants et de « gagner en expérience ». Il fait des allers-retours en train de nuit depuis Strasbourg, où réside sa famille.

Geoffroy Heimlich est par ailleurs toujours chercheur associé à l'Institut des mondes africains, auquel il était rattaché pendant sa thèse. Il réalise également des missions d'expertise pour le Conseil international des monuments et des sites (Icomos), sur le classement des sites à l'Unesco.



L'archéologue avec des villageois du massif de Lovo : « Ils sont devenus une seconde famille... » DR



Geoffroy Heimlich a inventorié 117 sites, dont vingt grottes ornées, totalisant plus de 5 700 peintures ou gravures rupestres. DR



Le massif de Lovo est composé de centaines de massifs calcaires au relief spectaculaire, percés de nombreuses grottes et abris-sous-roche. DR